

« Il y a, encore aujourd'hui, des difficultés à être une femme créatrice »

- ▶ Une vingtaine de femmes, sur le plateau et en coulisses, créent « *Sylvia* » au Théâtre National.
- ▶ Un spectacle qui retrace la vie et l'œuvre de Sylvia Plath, poétesse américaine des années 50-60 qui lutta toute sa vie entre conformisme patriarcal et aspiration à écrire.
- ▶ A l'ère #MeToo, qu'est-ce que les comédiennes de « *Sylvia* » ont à dire sur l'émancipation des femmes aujourd'hui ? Rencontre.

ENTRETIEN

En 1929 déjà, dans *Une chambre à soi*, Virginia Woolf citait, parmi tout ce qui pouvait limiter l'accès des femmes à l'éducation, à l'écriture ou au succès, le manque d'un espace serein et privé pour travailler. C'est peut-être cela, finalement, qu'est une scène de théâtre pour les femmes aujourd'hui : un endroit où se libérer des contraintes familiales, domestiques, sociétales, voire patriarcales, pour créer. Et si le grand plateau du Théâtre National était cette chambre à soi où s'épanouirait la parole féminine ? Dans *Sylvia*, inspiré de la poétesse américaine Sylvia Plath (elle-même imprégnée de Virginia Woolf), neuf comédiennes (Valérie Bauchau, Clara Bonnet, Solène Cizeron, Vanessa Compagnucci, Vinora Epp, Léone François, Magali Pinglaut, Ariane Rousseau, Scarlet Tummers) et une chanteuse (An

Pierlé) se retrouvent sur scène pour raconter la vie et l'œuvre de cette météorite à la vie tragique. En coulisses, ce sont aussi des femmes qui assurent la direction photographique (Juliette Van Dormael), l'assistantat à la mise en scène (Justine Lequette), les costumes, la régie plateau, la régie lumière, etc. Alors, certes, c'est un homme, Fabrice Murgia, qu'on retrouve à la mise en scène – les comédiennes s'en expliquent d'ailleurs ci-dessous – mais *Sylvia* reste un atelier à forte connotation féminine, l'occasion pour nous d'interroger ces artistes sur la place des femmes dans le théâtre et dans la société. Parler d'audace et d'émancipation. De #MeToo et de Jan Fabre. De pouvoir et de quotas.

Sylvia Plath vient d'une autre époque, les années 50, où les femmes vivaient encore à l'ombre de leur mari, restaient à la maison pour s'occuper des enfants,

avaient besoin de l'autorisation de leur mari pour ouvrir un compte bancaire. Avec Mai 68, la contraception ou le droit à l'avortement, la situation des femmes a quand même évolué. Comment la vie et l'œuvre de Sylvia Plath résonnent-elles aujourd'hui ?

Valérie Bauchau : *A cette époque, elle sortait justement du lot puisqu'elle étouffait dans ce carcan-là. Je ne sais pas si beaucoup de femmes avaient déjà pris conscience de leur enfermement dans la société machiste. Dans ses écrits, elle interroge la façon dont le monde fonctionne, dont elle se sent oppressée, dont elle ne peut pas vraiment s'exprimer. Et quand elle s'exprime, on l'associe à une femme hystérique, malade. On lui fait subir des électrochocs. Elle est une victime visible de ce système.*

Ariane Rousseau : *Dans ses écrits, il y a peu de tabou sur sa sexualité, son désir, son besoin d'écrire. Très jeune, elle se questionne sur comment mener une vie d'écrivaine et à la fois élever des enfants et avoir un mari.*

Clara Bonnet : *Ce n'est pas une figure de proue féministe. Elle n'écrit pas pour dire : « Voilà, nous, les femmes, on en est là, qu'est-ce qu'on peut faire ? » Elle n'a pas de dogme. Mais on sent tout de même dans sa vie intime la difficulté d'être une femme à cette époque, comment écrire, aller au bout de ses choix.*

A.R. : *Ce qui est frappant, c'est le peu d'écrits qu'elle a publiés de son vivant par rapport au volume qu'elle a écrit pendant sa vie. Après son suicide, tout à coup, elle est devenue connue.*

Vanessa Compagnucci : *Finalement, c'est son mari qui a tout récolté et publié.*

Vinora Epp : *C'est une autre époque*

mais en même temps, c'est encore lié au monde qu'on vit aujourd'hui. On parle de l'époque de nos grands-mères, ce n'est pas si loin et il y en a encore des traces aujourd'hui. Ce n'est toujours pas si simple, à notre époque, d'être une femme créatrice.

Rien n'a changé de ce côté-là ?

V.B. : *Ça évolue bien sûr, mais c'est encore difficile. Ne disais-tu pas, Scarlet, toi qui viens d'avoir un enfant, qu'à partir de ce moment-là, on perd une certaine liberté ?*

Scarlet Tummers : *Oui. Je me sentais plus libre avant.*

V.B. : *On attend quand même toujours que ce soit la femme qui s'occupe de l'enfant. Et si tu n'es pas là pour ton enfant, que tu le mets tôt à la crèche, on te culpabilise sans cesse.*

A.P. : *Moi, quand j'étais en tournée, mon compagnon restait à la maison pour s'occuper de notre enfant.*

V.C. : *Moi aussi mais c'est parce que mon compagnon est artiste. Du coup, on se comprend. On sait ce que ça veut dire, l'engagement dans un projet. Si l'un travaille, l'autre est présent et inversement.*

A.P. : *Même dans un couple moderne, ça reste instinctif pour une mère de se sentir coupable. Et surtout, avoir des enfants, ça met beaucoup plus de tension sur ta vocation, tes envies. Comme chez Sylvia Plath, qui préfère ne plus dormir pour sauvegarder des heures toute seule, garder une certaine liberté dans la tête, la liberté d'écrire.*

V.E. : *On fait face aux mêmes défis que Sylvia. Elle veut être quelqu'un, ne pas être juste une femme. Moi je m'identifie à ça : je ne veux pas être qu'une seule chose. Ce qu'on décrit, c'est ce combat pour être mère mais continuer aussi à être autre chose.*

Solène Cizeron : *Qu'une femme ne soit*

pas qu'une épouse, qu'une mère ou qu'une fille.

Qui seraient les Sylvia Plath d'aujourd'hui ?

A.P. : *Probablement que la Sylvia de maintenant, on ne la connaît pas encore. Est-ce qu'on aurait connu Sylvia Plath si elle ne s'était pas suicidée ? On ne sait pas comment elle aurait vieilli.*

V.B. : *Ça a permis qu'elle devienne une icône, de la figer dans le temps.*

C.B. : *C'est comme Marilyn Monroe, dans un autre genre. Si on l'avait connue à 75 ans en Floride avec des caniches, ça n'aurait pas été la même chose.*

Cette pièce, sur Sylvia Plath, est mise en scène par un homme. Ça ne vous gêne pas ?

S.C. : *C'est un homme mais qui engage neuf comédiennes dans un milieu, le théâtre, où c'est plus difficile pour des filles d'avoir un travail parce qu'il y a plus de rôles écrits pour les hommes que pour les femmes.*

S.T. : *A la base, avec Clara, c'est nous qui sommes allées vers lui avec cette proposition de spectacle sur Sylvia Plath.*

C.B. : *Oui. Nous voulions avoir son point de vue et finalement, il nous a dit que ça l'intéresserait bien de le mettre en scène.*

Mais il aurait pu vous laisser le mettre en scène ?

C.B. : *Non, personnellement, je n'en avais pas envie.*

S.T. : *Moi, non plus.*

C.B. : *Scarlet et moi faisons aussi des mises en scène de notre côté. On a nos espaces de liberté. Si on l'a proposé à Fabrice Murgia, c'était aussi par rapport à son univers d'images. On s'est dit que ça irait bien avec l'univers poé-*

tique de Sylvia Plath. Si on avait eu envie de le mettre en scène toutes seules, on l'aurait fait.

V.C. : *Fabrice nous laisse un espace de débat très large entre nous.*

C.B. : *Il est très poreux à nos propositions. Il a son idée, son univers, mais ce n'est pas un metteur en scène qui te regarde mal si tu lui dis : « Là, je pense que ce n'est pas une bonne idée. » Ça ne veut pas dire qu'on a le dernier mot mais, au moins, c'est poreux.*

S.T. : *Et puis, le spectacle n'est pas un combat féministe.*

C.B. : *D'ailleurs, ça aurait été faux et hypocrite d'en faire un combat féministe. Sylvia Plath, ce n'est pas le MLF. On est dans quelque chose de plus intime. Si on en avait fait un combat, on l'aurait instrumentalisé et ça aurait été hypocrite et démagogique par les temps qui courent.*

La société a-t-elle encore du mal avec les femmes qui osent donner des

ordres ?

S.T. : *Il m'est arrivé de dire des choses à des techniciens masculins qui n'écoutaient pas vraiment parce que je suis une femme.*

C.B. : *Ça change.*

V.B. : *Mais ce n'est pas encore gagné.*

A.P. : *Quand tu es une femme qui sacrifie tout, qui n'a pas d'enfant, qui est bosseuse, un peu « die hard », là, c'est clair, on va t'écouter, mais tu seras la « bitch ».*

V.B. : *Si c'est une femme qui est écoutée parce qu'elle a pris un positionnement masculin, ce n'est pas l'idéal non plus. Ce qui serait bien, ce serait d'arriver à influencer, être écoutée, en restant normale, sans passer par les attributs du pouvoir masculin.*

Qu'est-ce qui fait que les choses évoluent ? Des mouvements comme #MeToo ?

V.E. : *Je ne sais pas si c'est #MeToo. C'est surtout le temps qui passe, fait*

d'évolutions et de régressions.

C.B. : *On le voit avec le droit à l'avortement. Dès qu'une société va un peu mal, le symptôme, c'est que les femmes voient leurs droits régresser. Il faut être très vigilant.*

V.B. : *Plus qu'une prise de conscience, #MeToo a permis une prise de parole. Ça a mis le feu aux poudres pour que les femmes disent : non, à cet endroit-là, on n'ira plus.*

A.P. : *Le problème, ce n'est pas seulement oser dire non, c'est aussi oser dire oui. Dans beaucoup de cas litigieux, il s'agit surtout d'une mauvaise utilisation du pouvoir. Mais il ne faut pas nier qu'il y a toujours un jeu entre les hommes et les femmes. Et si une femme a envie de se montrer nue sur scène ou de coucher avec le metteur en scène, elle devrait aussi pouvoir l'assumer, mais pour les bonnes raisons évidemment. C'est pour ça qu'il faut d'abord se bâtir un squelette très fort, se connaître, et devenir simplement assez puissante pour assumer ses choix.*

C.B. : *La grande différence, quand tu es une femme, c'est qu'on va beaucoup plus te juger. Quand tu es un mec, on te fait moins chier. Même si, comme le dit Virginie Despentes, subir des injonctions en tant que femme, c'est dur, mais en tant que mec aussi : tu n'as pas le*

droit de pleurer, de te montrer fragile, etc.

Virginie Despentes justement, ce ne serait pas la Sylvia Plath d'aujourd'hui ?

S.C. : *Non ! Despentes est très radicale alors que Sylvia Plath se questionne tout le temps. Un jour, elle se conforme, le suivant elle sera plus libertaire. Un jour, elle est contente d'avoir un mari et de cuisiner pour lui, de dactylographier ses poèmes, et le lendemain, elle en aura marre de faire ça.*

A.R. : *Elle est surtout lucide par rapport à ses contradictions.*

V.E. : *Mais c'est justement dans cette banalité, cette normalité que Sylvia me touche aussi. Elle peut être extraordinaire mais aussi triviale.*

S.C. : *Elle a parlé de son époque mais c'est aussi quelqu'un qui travaille la langue comme une pâte, la mâche et la remâche. C'est surtout un artisan dans son atelier. ■*

**Propos recueillis par
CATHERINE MAKEREEL**

#MeToo « Les femmes ne vont plus se taire »

On pourrait penser que le milieu du théâtre est plus progressiste et pourtant, il y a toujours plus de metteurs en scène que de metteuses en scène, plus de directeurs de théâtre que de directrices, toujours plus de textes d'hommes que de textes de femmes portés à la scène. Qu'est-ce qui coince ?

V.B. : *On met plus longtemps à se révéler mais la tendance ne peut que s'inverser puisque sortent des écoles de plus en*

plus de femmes et que ces femmes n'ont plus l'habitude de se taire. Ça va bouger, on est en plein combat.

A.P. : *Il faut qu'il y ait plus de femmes aux postes qui, par exemple, choisissent où vont les subventions, choisissent les playlist sur les radios, etc.*

V.B. : *Et aussi dans tous les comités d'avis.*

A.P. : *Ce n'est pas toujours de la mauvaise volonté mais les hommes ne pensent tout simplement pas aux femmes.*

Où en est le mouvement F(S) ?

Des actions concrètes se mettent en place ?

V.B. : *On en est à notre deuxième rendez-vous avec la ministre, qui est très à l'écoute. Un troisième rendez-vous est prévu fin octobre mais on doit d'abord se réunir toutes pour examiner les propositions qu'elle nous a faites. Dans tous*

les cas, elle est bien consciente des dérives et surtout, qu'il faut améliorer les choses pour aller vers plus de parité dans les ins-

tances d'avis, les comités de sélection, etc.

Faut-il passer par l'instauration de quotas ?

A.P. : *Les quotas, ce n'est pas l'idéal mais c'est sans doute un passage obligé. Surtout aux postes de pouvoir et de décision, là où se décident les subventions et les programmations.*

V.E. : *Quand on parle de quotas, j'ai toujours l'impression qu'on a l'air de dire qu'on manque de femmes. Le problème n'est pas qu'on manque de femmes mais que, souvent, il en manque dans les programmations. Si on oblige une personne à programmer des femmes, elle ne va pas être en peine d'en trouver.*

V.B. : *Avec F(s), on se bat pour que la question soit liée au financier. Qu'on ne nous dise pas qu'on a mis dix femmes là mais qu'au final, elles se partagent des cacahuètes alors que les hommes empochent tout. ■*

**Propos recueillis par
C.M.A.**

« Sylvia », du 25/9 au 12/10 au Théâtre National, Bruxelles.

AFFAIRE JAN FABRE

« Dans ce métier, se mélangent ce que tu es et le désir qu'on a de toi »

Quelle a été votre réaction suite à l'affaire Jan Fabre ? Avez-vous déjà été témoins de ce genre de dérives ?

S.T. : *J'ai lu dans le « Standard » un témoignage sur le*

fonctionnement patriarcal des écoles d'art mais moi, au Rits, je n'ai pas vu ça. J'ai vécu quelque chose de très collectif.

A.P. : *Moi, à l'école, j'ai vécu des choses qui n'étaient pas ok. C'est très délicat. Tu es dans une recherche artistique, tu veux expérimenter, et donc il doit y avoir beaucoup de liberté, mais aussi beaucoup de sécurité. Il n'y a pas que le*

cas de Jan Fabre, hein ! Beaucoup de metteurs en scène travaillent sur cette manière d'installer le conflit, jouer sur les faiblesses des acteurs.

C.B. : *Mais ça pourrait aussi être une femme qui fait ça. Quand tu mets quelqu'un en position de pouvoir absolu, forcément il y aura des dérives. Donc, c'est à nous de penser l'art différemment, mais sans le moraliser non plus.*

A.P. : *Il existe des profs fous qui font des impros de six heures où tout est permis. Moi par exemple, après l'école, j'ai dû réapprendre à avoir des limites. En même temps, j'ai peur qu'il y ait de plus en plus de pudeur, de répression, de moralisation dans l'art et la recherche.*

Si vous aviez une fille de 15

ans qui envisage de devenir actrice ou danseuse, qu'est-ce que vous lui diriez ?

V.B. : *J'essaierais d'en faire une femme forte, qui se connaisse bien.*

A.R. : *C'est vrai que dans ce métier, ça se mélange beaucoup entre ce que tu es et le désir qu'on a de toi. Ça peut être très fragilisant. Je dirais aux jeunes : ne remets pas en question ce que tu es si on n'aime pas ce que tu fais, ce n'est pas ton être profond qui est remis en question. Ce que tu dégages te dépasse. On ne t'engage pas forcément parce que tu es super mais parce que tu as la gueule que tu as, le corps, l'âge que tu as. Je dirais aussi : fais un maximum tes propres trucs, n'attends pas seulement le désir de l'autre.*

C.M.